

Lyon - topographie d'une mémoire chrétienne

Synthèse du texte publié en janvier 1987 par Gérard DEFOIS dans le N°293 de la revue Economie et Humanisme.

Gérard DEFOIS était alors recteur des Facultés Catholiques de Lyon

Le texte porte sur la personnalité religieuse de l'agglomération lyonnaise, à la fois comme mémoire, permanence culturelle et projet identifié socialement.

De la «christopole» à la technopole

Lyon se prévaut, à juste titre, d'un rôle fondateur dans l'expansion du christianisme en France. Et par là même, d'une responsabilité capitale que vient pérenniser le titre de «primat des Gaules» attribué à son archevêque. Si, à l'extérieur, cette appellation est considérée d'abord comme honorifique, il n'en est pas de même dans la ville, où prédomine le sentiment d'une antériorité en matière religieuse. Le poids de la tradition ici ne saurait être réduit à quelque nostalgie passéiste, il est le pieux recueil d'un patrimoine ; celui ci constitue la mémoire collective dont les plus anti-religieux des Lyonnais ne peuvent se détacher. La radicalité des ruptures anticléricales du siècle dernier, témoigne d'une passion qui est aussi l'aveu d'une permanence et d'un attachement affectif, sinon intellectuel. Cette conscience d'être les prémices de l'évangélisation de la France induit chez les chrétiens, soit un sentiment d'être chrétien de souche au point d'avoir quelque familiarité possessive avec l'Eglise, soit, et en même temps, une passion missionnaire qui, au XIXe siècle s'est tournée vers l'Afrique et le monde entier, et, au XXe siècle, à l'intérieur du pays, s'est préoccupée de la déchristianisation des populations ouvrières et des insuffisances de la catéchèse traditionnelle.

Cette longue tradition religieuse a profondément marqué le site historique de Lyon - Fourvière, la Croix-Rousse et la presqu'île-, avec la présence de très nombreux édifices religieux. Depuis le début de ce siècle, et plus spécialement après la seconde guerre mondiale la sécularisation et une certaine baisse de la pratique religieuse distendent les liens des Lyonnais avec l'Eglise ; et cette évolution trouve sa traduction spatiale puisque la rive gauche du Rhône et la pointe extrême de la presqu'île, qui forment le croissant industriel moderne de l'agglomération sont relativement dépourvus de signes religieux évidents.

Dès lors, on peut se demander si la tradition chrétienne ici n'est que mémoire ou tradition, trace et patrimoine sans influence particulière sur les ambitions des Lyonnais pour demain. Une première réponse à cette question peut être faite en notant que le 8 décembre est devenu la grande fête populaire de l'agglomération. Or, si cette célébration ne relève pas pour tous les Lyonnais d'un acte de foi explicite, il est important de remarquer que le «folklore» de la population confond célébration chrétienne et festivité de la vie urbaine. L'identité lyonnaise inclut la dimension religieuse et spirituelle.

L'Eglise de Lyon dans la concurrence des signes

Le déclin des pratiques religieuses avec l'essor industriel et commercial et l'extension de l'agglomération au-delà de la «christopole» ont contribué à marginaliser les institutions chrétiennes «sur la colline». Cependant, dans la presqu'île comme à Fourvière, on ne s'est pas résigné à cette évolution.

Le dynamisme de l'Eglise de Lyon depuis un siècle est à l'origine de nombreuses créations d'écoles et instituts de formation, en particulier les Facultés Catholiques créées en 1877. Cet enseignement est aujourd'hui florissant, et, tout en étant

minoritaire, il contribue au maintien des fidélités familiales et des traditions religieuses. L'Eglise de Lyon a aussi su investir les moyens d'information moderne, comme en témoigne la présence d'une radio libre à Fourvière, qui profite du clocher de la basilique pour faire connaître la pensée chrétienne. Par là et par diverses initiatives (par exemple, la création de centres culturels et inter confessionnels au centre commercial de Perrache, à La Part-Dieu et à l'aéroport de Satolas), le christianisme à Lyon maintient une image de marque dynamique et ouverte. En schématisant, nous pourrions dire que, si hier l'Eglise de Lyon a créé par ses monuments, son nombreux clergé et ses institutions fortes un mouvement centripète, l'impulsion contemporaine dans les médias et la culture serait de nature plutôt centrifuge.

Le dynamisme de l'Eglise à Lyon s'inscrit dans la pensée et dans la société lyonnaise selon trois modalités concomitantes et complémentaires :

- celle de la récession du message et du patrimoine sur la conscience individuelle et les références familiales. C'est le cas des baptisés qui ne fréquentent pas régulièrement les églises, mais qui sont attachés au message chrétien et aux institutions religieuses à titre culturel et identitaire. Ces catholiques aux convictions floues sont sensibles aux prises de position éthique de l'Eglise. L'attachement aux racines locales de ce christianisme est assez fort chez les Lyonnais de souche et sera plus ténu chez les habitants de fraîche date ;

- la dynamique de l'attachement à des lieux -en particulier à Fourvière- et à l'expression habituelle du patrimoine chrétien. Cette dynamique, qui s'exprime dans le soutien et la fréquentation assidue des paroisses Ainay, la Rédemption, Saint-Nizier, etc.- est largement impulsée par la bourgeoisie lyonnaise, qui a un attachement traditionnel à l'institution catholique, la soutient de ses deniers, et escompte en retour une solidarité reconnaissante, c'est à dire la prise en considération de ce qu'ils sont

«de la maison». Ils forment autour de la presqu'île le noyau permanent qui a donné à l'Eglise ses prêtres, ses missionnaires, ses ressources et sa stabilité ;

- la dynamique périphérique de la militance. Francheville, le Chatelârd, l'Arbresle, et d'autres lieux forment dans la région lyonnaise avec quelques monastères, des espaces où les chrétiens soucieux d'approfondissement ou de ressourcement se réapproprient l'héritage en l'actualisant. Catéchistes et militants d'action catholique, cadres ou enseignants, souvent très partie prenante de la vie collective locale, anciens ou nouveaux Lyonnais, trouvent dans ce croissant intellectuel ou spirituel des dominicains ou des jésuites-, des lieux d'anticipation chrétienne de leurs préoccupations civiques ou professionnelles. Ces maisons ont souvent une dimension nationale car nombre de mouvements français y tiennent leurs assises officielles.

Lyon et la culture chrétienne

Le fond religieux constitue environ 60 % des livres anciens déposés à la Bibliothèque Municipale. Les monastères, tel celui de l'île Barbe, étaient riches d'une forte tradition intellectuelle quand les spoliations de la Révolution les atteignirent. Toutefois, ville d'action plus que de spéculation, pragmatique plus que critique, cité de commerce et de labeur, la vie intellectuelle n'a pas à Lyon la richesse de celle de Paris, ou de telle autre d'une profonde tradition universitaire. Les arts techniques ou les sciences médicales y sont nettement plus développés que la philosophie, la littérature ou les sciences religieuses ; même si ces dernières y ont dans le passé des lettres de noblesse avec l'oeuvre d'Irénée et les conciles oecuméniques qui s'y tinrent.

Ajoutons à cela que Lyon ne vit pas sans problème sa relation avec Paris. Le départ de la faculté jésuite de Fourvière est toujours ressenti comme une blessure. Nul ne peut se résigner à un tel appauvrissement du tissu culturel.

Les courants religieux et sociaux qui ont donné depuis deux siècles à la ville une personnalité dans le domaine intellectuel sont au nombre de trois.

C'est dans les questions sociales, et cela n'est guère étonnant, qu'elle imprima sa marque sur les entreprises nationales : Semaines sociales, Chronique Sociale de France, Economie et Humanisme, les prêtres du Prado, les Gonin, Folliet, Lebret, Latreille, Lacroix et nombre d'autres apportèrent dans l'évolution de la société industrielle, de la croissance et du développement mondial le bénéfice d'un humanisme chrétien. Pragmatisme et fidélité au patrimoine apparaissent comme les données constitutives de cette réflexion socio-économique lyonnaise.

Les congrégations et surtout l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, fondée par Pauline Jaricot, ont également enraciné la préoccupation de l'extérieur dans le catholicisme français. Finances, hommes et femmes ont été donnés à ce rayonnement assez extraordinaire du christianisme local. Les liens qui en ont résulté ont été tels qu'aujourd'hui, nombre de jeunes de ces pays naguère évangélisés viennent à Lyon suivre leurs études.

Plus récemment enfin, la ville est devenue une métropole d'immigration. Le monde arabe y est présent, et, en particulier, les musulmans. A plusieurs reprises, des organismes chrétiens se sont engagés pour protéger leurs droits. Dans le contexte du pays, Lyon fait figure de ville témoin du pluralisme et de la coexistence. Il y a plus d'un demi siècle, le mouvement oecuménique naissait autour de l'abbé Paul Couturier, comme naguère le II^e concile de Lyon, en 1272, préconisait le rapprochement avec l'orthodoxie, des latins et des grecs ; Lyon a vocation d'unité et de dialogue entre les traditions.

Jean-Paul II l'a rappelé à l'université Catholique de Lyon, la tradition n'est pas répétition, la culture ne se réduit pas à l'héritage ; au sens actif du terme, elle est perpétuelle appropriation et renouvellement au gré des accentuations de l'histoire et de la société. Or, depuis trente ans, l'effort de croissance économique que les Lyonnais ont fourni a centré les intérêts de tous sur la production des biens, leur consommation et leur diffusion. Pour ce faire, nombreux sont ceux qui ont du quitter leur ville, tandis que les grandes entreprises ont fait venir des responsables ou des cadres étrangers à son patrimoine, tant humaniste que chrétien. La conséquence en a été une banalisation au bénéfice des apports culturels nationaux, un alignement sur les standards intellectuels de l'époque. Semaines sociales, recherches philosophiques ou activités des organismes d'hier, fondées sur le bénévolat, ont perdu de leur impact.

Lyon est-elle en train de perdre son identité intellectuelle, sa personnalité morale et spirituelle ? Peut-on se résigner à un pragmatisme sans relief ?

L'avenir d'une culture

Lyon se doit de défendre son originalité sur le plan culturel en créant des espaces de recherche et de dialogue. Trois points d'ancrage pourraient être prometteurs.

D'abord, le rassemblement en cette ville de nombreux chercheurs en biologie et de brillants médecins devrait permettre de clarifier maints problèmes d'éthique génétique ou médicale. L'évolution des techniques nouvelles en ces deux disciplines pose des questions assez perturbantes à la société civile quand ses propres valeurs sont incertaines. Théologiens moralistes, philosophes, spécialistes des sciences de l'homme et de la société sont amenés à confronter leurs analyses. En ce sens, les chercheurs des rives de la Saône et ceux de la rive gauche du Rhône devraient pouvoir échanger de façon positive, compte tenu aussi des relations habituelles avec

le Tiers-Monde. Lyon peut, étant donné son capital d'interdépendances, inaugurer des travaux préalables à l'élaboration d'une éthique moderne en continuité avec la tradition humaniste de ses intellectuels.

La densité du tissu industriel et la tradition d'innovation sociale du catholicisme à Lyon offre un deuxième axe de travail naturel. Aujourd'hui, l'entreprise modifie ses perspectives, sous l'influence des expériences japonaises et américaines ; et en même temps, les partenaires sociaux entendent développer d'autres stratégies de coopération entre les acteurs de la vie économique. Sur le plan de cette philosophie nouvelle du travail et de l'entreprise, il y aurait beaucoup à faire pour conduire «l'esprit d'entreprise» à sa véritable signification humaine. Relations humaines et impératifs de productivité ne sont pas, par nature, contradictoires. Leur dynamique en temps de crise et de chômage est à inventorier. Une éthique de la solidarité en économie est à réinventer dans le droit fil des préoccupations qui habitaient les Lyonnais dans la première partie de ce siècle.

Enfin, on a laissé entendre combien Lyon, à l'image de ce qui se passe dans toute l'Europe pouvait être tentée par le repli sur son village. Mais le dialogue avec autrui, loin de détruire l'identité, conduit au contraire à la mieux affirmer. Historiquement, l'agglomération lyonnaise s'est toujours épanouie lorsqu'elle s'est ouverte sur le monde. Nous entrons dans une société mondiale de l'information et de l'image. Il importe, et Lyon peut y contribuer, de réfléchir sur le sens de cette civilisation qui émerge, et de poser les bases d'une éthique de l'information.

Lyon est aujourd'hui amenée à se rappeler que ses heures les plus brillantes furent celles où les Lyonnais se révélaient accueillants et passionnés d'échanges. La tradition culturelle de Lyon est faite d'une stratégie inconsciente : celle d'écouter sans copier et de recevoir sans dépendre ; laisser s'étioler ces attitudes fondatrices serait renoncer à son identité, tant dans la nation que dans le monde. La richesse spirituelle des

enracinements peut, seule, permettre l'ambition d'un renouvellement de sa mission culturelle, à condition de libérer son avenir des contraintes tentaculaires imposées par les dérives de la technique, pour découvrir à nouveau ses finalités et ses symboles.

Il faut noter combien notre monde se régionalise en créant des solidarités à moyenne portée. C'est sans doute l'heure pour donner au christianisme lyonnais une position intellectuelle et spirituelle plus européenne. A ce sujet, il faut regretter que Lyon ait perdu beaucoup de ses maisons d'éditions. Il est nécessaire de retrouver en notre ville des espaces de confrontation inter-culturelle et de production spirituelle.

Il serait regrettable que Lyon prenne peur de ses ambitions. Les voies qui s'ouvrent pour son avenir, tant économique que religieux, sont certes risquées. Mais le patrimoine y est tel que le ressourcement ou le repli sur soi lui sont interdits et ne seraient pas raisonnables. Géographie, histoire et spiritualité s'y marient avec tant de grâce que les faits et les données du passé lui indiquent les fondements de ses espérances, mais encore plus de ses responsabilités.